

Jean-Jacques Wunenburger
Alberto Filipe Araújo
Rogério de Almeida
(Coordenadores)

OS TRABALHOS DA IMAGINAÇÃO

Abordagens teóricas e modelizações



L'IMAGINATION SELON HENRY CORBIN

Daniel Proulx ¹

Introduction

La notion d'imagination est l'un des centres les plus importants de l'œuvre de Henry Corbin. De l'*imaginatio vera* à l'imaginal, du *mundus imaginalis archetypus* au huitième climat en passant par les récits visionnaires et les expériences spirituelles, l'imagination est pour lui l'organe qui relie tous ces phénomènes. Par son exploration de la philosophie islamique et plus particulièrement iranienne, Corbin développe une philosophie et une approche de l'imagination qui lui est propre. Même si les philologues et orientalistes ont critiqué avec justesse certaines de ses interprétations, c'est à la réception corbinienne de l'imagination que nous nous intéresserons. Cette présentation ne vise pas la conception de l'imagination telle que l'envisage la philosophie islamique, mais bien la conception de l'imagination chez Henry Corbin et comment celle-ci a été restituée et intégrée par le philosophe-orientaliste. Nous laissons aux orientalistes le travail de montrer comment il transforme la pensée traditionnelle dans laquelle il puise.

Il s'agira d'explorer les racines de l'imagination dans l'œuvre de Corbin, car pour comprendre ce que cette notion signifie, il faut d'abord comprendre d'où elle vient et par qui elle a été influencée. Il sera démontré qu'une analyse de l'imagination chez Corbin doit s'intéresser à l'influence d'Alexandre Koyré et de Carl Gustav Jung. Il sera ensuite question de la structure et du rôle de l'imagination dans la métaphysique telle que l'envisage Corbin.

I. Sources et influences

Alexandre Koyré

C'est Alexandre Koyré qui initie Henry Corbin aux problématiques philosophiques liées à la notion d'imagination. Durant son parcours académique à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris Corbin assista à sept cours d'Alexandre Koyré de 1925 à 1934². C'est le cours de 1925 sur «Le mysticisme spéculatif en Allemagne³»

1 Cf. Liste des Contributeurs.

2 Pour une présentation du parcours complet de Koyré à travers les annuaires de l'EPHE, voir Paul VIGNAUX, «Alexandre Koyré (1892-1964)», dans *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, 1963, pp. 43-49. C'est aussi par les annuaires de l'EPHE et la liste des auditeurs qu'il est possible de montrer que Corbin était inscrit à ces cours. Il ne s'agit pas simplement d'un recoupement spéculatif.

3 Alexandre KOYRÉ, «Le mysticisme spéculatif en Allemagne», dans *École pratique des hautes études*,

qui semble le plus déterminant, car celui-ci en passant par Böhme⁴, Paracelse⁵ et Sébastien Franck⁶ s'est particulièrement intéressé, dans une perspective de théologie négative, à l'idée de corps et à l'imagination. Koyré présente plus particulièrement la persistance chez Fichte de la notion de «corps subtil», alors que Novalis retrouve par Fichte «la doctrine du rôle créateur et magique de l'imagination-force plastique⁷». Ce cours annonce en quelque sorte autant les analyses de *Corps spirituel et Terre céleste* que son livre sur *l'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabî*, lesquels sont des explorations philosophiques de la notion de corps et d'imagination dans le mazdéisme, le soufisme et le shî'isme. Corps spirituel, imagination, théosophie et théologie négative sont des thèmes centraux dans l'œuvre de Corbin, mais les recherches de ce dernier s'ancreront dans la philosophie islamique et iranienne plutôt que dans la philosophie allemande.

L'importance de Koyré sur le parcours philosophique de Henry Corbin n'est souvent mentionnée qu'allusivement, mais une réévaluation s'avère nécessaire, car sa connaissance des théosophes allemands si souvent cités en contrepoint des théosophes iraniens lui vient explicitement de Koyré. Il cite d'ailleurs le plus souvent Böhme à travers la monographie de Koyré sur le cordonnier mystique. En fait, jusqu'en 1939, année du départ de Corbin pour la Turquie où il restera bloqué jusqu'à la fin de la guerre, les deux hommes seront de proches collaborateurs particulièrement à travers *Les recherches philosophiques* dirigées par Koyré. Le rôle de ce dernier dans l'introduction de la philosophie heideggerienne et dans les traductions qu'en fera Corbin n'est pas non plus négligeable⁸. Enfin, en 1937, lorsque Koyré part en mission au Caire, il demande à Corbin de le suppléer à l'EPHE⁹, mais aussi de superviser et de coordonner la publication des *Recherches philosophiques*. Toutes ces collaborations indiquent l'amitié et le respect mutuel que se vouaient les deux hommes, voilà pourquoi Corbin «fut le dernier de ses collègues des Hautes-Études à lui serrer la main, à la clinique, la veille de son décès¹⁰».

L'utilisation corbinienne des théosophes étudiés par Koyré n'est pas sans générer quelques polémiques au fil des années, car Corbin semble plus influencé par l'image intérieure qu'il s'est construite que par les textes eux-mêmes. Oetinger (1702-

Section des sciences religieuses, 1924, p. 64. En fait, de 1922 à 1927 Koyré présente un cycle de cours autour du mysticisme spéculatif en Allemagne.

4 Alexandre KOYRÉ, *La philosophie de Jacob Boehme*, 2^e éd., Paris, Vrin, 1971 [1929], XVII + 523 p.

5 Alexandre KOYRÉ, «Paracelse», dans *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, 1933, pp. 46-75 et 145-163.

6 Alexandre KOYRÉ, «Sébastien Franck», dans *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, 1931, pp. 353-385.

7 Alexandre KOYRÉ, «Le mysticisme spéculatif en Allemagne», dans *EPHE, Section sciences religieuses*, 1925, pp. 63-64.

8 Voir l'introduction d'Alexandre Koyré (p. 5-8) dans Martin HEIDEGGER, «Qu'est-ce que la métaphysique? Leçon inaugurale donnée à l'Université de Fribourg-en-Brigau le 24 juillet 1929», trad. par Henry CORBIN, dans *Bifur*, vol. 8, 1931, pp. 9-27. Il était aussi très proche de Corbin lors de la publication de son célèbre recueil sur Heidegger. Pour consulter la correspondance et avoir un portrait des relations entretenues, par Corbin avec Heidegger voir Sylvain CAMILLERI et Daniel PROULX, «Martin Heidegger et Henry Corbin : lettres et documents (1930-1941)», dans *Bulletin heideggerien*, vol. 4, 2014, pp. 4-64.

9 À noter qu'Alexandre Kojevnikov, qui réduira plus tard son nom en Kojève, est le second suppléant de Koyré et est aussi un collègue de Corbin.

10 Henry CORBIN, «Post-Scriptum biographique à un Entretien philosophique», dans *Henry Corbin*, sous la direction de Christian JAMBET, Paris, L'Herne, 1981, p. 43.

1782) qu'il aime citer pour sa notion de *Geistlichkeit*, de corporalité-spirituelle ou simplement de corps-spirituel est l'un de ces exemples. En 1975, lors de la deuxième session de l'Université saint Jean de Jérusalem dont Corbin est le principal animateur et organisateur, il invite son ami Ernst Benz, qu'il connaît depuis au moins 1953¹¹, à faire une conférence sur Oetinger autour du thème *Jérusalem, la cité spirituelle*. Lors de cette communication, Benz présenta spécialement les critiques d'Oetinger adressé à Swedenborg, un visionnaire que Corbin affectionnait tout particulièrement, et cela dans un souci d'objectivité historique. Or, dans le volume des actes de colloque, Corbin fera suivre le texte de Benz par une note anonyme de deux pages, bien évidemment rédigé par lui-même et qui visait à dissiper un «grave malentendu¹²». Antoine Faivre résume parfaitement le problème dans un article particulièrement critique: «En fait, on y voit Corbin faire dire à Oetinger ce que lui, Corbin, aurait aimé qu'Oetinger eût dit. On l'y voit se faire le médiateur entre les deux théosophes, mais en tirant Oetinger du côté de Swedenborg et en exposant davantage sa propre pensée philosophique que celle des deux parties en présence.¹³» Tout cela pour dire que Corbin ne dissipe pas le «grave malentendu» en citant les textes d'Oetinger, par un correctif historique ou textuel, il projette sa propre philosophie du monde imaginal et il fait appel à une rencontre projetée entre les deux théosophes, rencontre qui n'a pourtant jamais pu réaliser pour dissiper le malentendu, car pour lui la corporalité-spirituelle dont il est question chez Oetinger se rapporte précisément à une «corporalité-imaginale¹⁴». Contrairement à Benz, Corbin ne s'en tient pas à l'histoire des idées. À travers ses lectures, il opère une relecture qui laisse transparaître sa propre philosophie du *mundus imaginalis*.

***L'imaginatio vera*: Koyré ou Jung?**

Corbin cite bien souvent la notion d'*imaginatio vera*¹⁵ et l'attribue systématiquement à Paracelse et il l'utilise afin d'établir la distinction entre l'imaginaire chimérique (*phantasia*) et l'imaginaire réel (*imaginatio*). Il écrit par exemple: «[c]omme l'observait déjà Paracelse, à la différence de l'*Imaginatio vera*, la fantaisie (*Phantasey*) est un jeu de la pensée, sans fondement dans la nature, elle n'est que "la pierre angulaire des fous"¹⁶». Or, autant Alexandre Koyré que Carl Gustav Jung ont travaillé sur les écrits du médecin alchimiste suisse. Il est alors difficile de déterminer lequel a pu influencer Corbin et s'il faut donner le crédit de la distinction entre *imaginatio* et

11 Cette date correspond à la première conférence qu'Ernst Benz a prononcée au Cercle Eranos.

12 Ernst BENZ, «L'idée de la Jérusalem céleste chez les kabbalistes chrétiens : F.-C. Oetinger fondateur de la théosophie chrétienne allemande», dans *Jérusalem la cité spirituelle*, sous la direction de Henry CORBIN et Robert DE CHATEAUBRIANT, Paris, Berg International, 1976, p. 73-76.

13 Antoine FAIVRE, «La question d'un ésotérisme comparé des religions du livre», dans *Henry Corbin et le comparatisme spirituel : colloque tenu à Paris les 5 et 6 juin 1999*, sous la direction de Jean-Louis VIEILLARD-BARON et Antoine FAIVRE, Paris, Archè Edidit, 2000, p. 96.

14 Henry CORBIN, *Temple et contemplation*, Paris, Entrelacs, 2006, p. 238.

15 Nous avons repéré au moins huit textes différents qui font référence à Paracelse et à l'*imaginatio vera*.

16 Henry CORBIN, «Imagination créatrice et prière créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi», dans *Eranos-Jahrbuch*, vol. XXV/1956, 1957, p. 122.

phantasia à Koyré ou Jung¹⁷. Si la conférence sur les *Symboles oniriques du processus d'individuation* de Jung prononcée au Cercle Eranos en 1935¹⁸ contient la phrase «*Et hoc imaginare per veram imaginationem et non phantasticam*»¹⁹ tirée du *Rosarium philosophorum*, la notion latine «*imaginatio vera*» n'apparaît pas chez Jung, il discute surtout de l'imagination active. En isolant cette expression, Corbin apparaît à la fois comme un lecteur attentif de Jung, et comme le précurseur de Marie-Louise von Franz²⁰ ou encore de Barbara Hannah²¹. Le problème d'attribution est alors le suivant: si Jung et Koyré parlent de l'imagination vraie par opposition à l'imagination chimérique, c'est Corbin qui rapproche la pensée de Paracelse de l'expression du *Rosaire des philosophes* et l'attribue à Paracelse même si elle ne se trouve pas textuellement dans l'œuvre du médecin-alchimiste suisse. Alors, est-ce à travers l'œuvre de Koyré que cette distinction est intégrée par Corbin ou bien est-ce en lisant Jung que celle-ci prend racine? Une chose est certaine, Corbin ne cite jamais directement les textes de Paracelse, il passe systématiquement par Koyré et si à la première occurrence de l'expression *imaginatio vera*, en 1949, il indique en note le texte de Jung de l'*Eranos-Jahrbuch* de 1936, dès que son vocabulaire autour de l'imagination se stabilise, il ne donne plus Jung, mais Koyré en référence²². C'est le cas du prologue de sa conférence Eranos de 1956 qui deviendra d'ailleurs plus tard la deuxième partie de son célèbre livre sur l'imagination créatrice²³. Corbin se distancie-t-il pour autant de Jung? Il semble que non, puisqu'il continue de citer Jung dans la plupart de ses livres. On ne peut donc pas parler de distance, surtout qu'il avait un projet de publication en collaboration avec Eliade autour de l'œuvre de Jung et qu'il a pris le temps d'écrire deux longs articles directement inspirés de l'œuvre du psychanalyste suisse²⁴. Ce qui surprend cependant lorsque l'on regarde les textes de Jung cités par Corbin c'est la disparition après 1956 des références à l'alchimie²⁵ et à l'*imaginatio vera*.

17 Pour le détail, voir Daniel Proulx, «Henry Corbin et l'*imaginatio vera*», dans *L'histoire du concept d'imagination en France (1918-2014)*, sous la direction de Riccardo Barontini et Julien Lamy, à paraître.

18 Carl Gustav JUNG, «Traumsymbole des Individuationsprozesses. Ein Beitrag zur Kenntnis der in den Träumen sich kundgebenden Vorgänge des Unbewussten», dans *Eranos-Jahrbuch*, vol. III/1935, 1936, pp. 91-92. Cette conférence constitue la deuxième section de *Psychologie und Alchimie* publiée en 1944 et traduite en 1970 sous le titre «Symboles oniriques du processus d'individuation: contribution à la connaissance des processus de l'inconscient qui se manifestent dans les rêves», dans Carl Gustav JUNG, *Psychologie et alchimie*, trad. par Henry PERNET et Roland CAHEN, Paris, Buchet/Chastel, 2004 [1970], pp. 59-292.

19 «Et imagine cela par l'imagination vrai et non par l'imagination fantastique.» ANONYME, «Liber Rosarium philosophorum», dans *Artis auriferae quam chemiam vocant* vol. 2 Basileae, excudebat Conrad Waldkirch expen. C. de Marne et J. Aubry, 1593, p. 215.

20 Marie-Louise von FRANZ, *Alchemical active imagination*, Irving, Spring Publications, 1979, 119 p. Texte basé sur une série de lectures donnée au C.G. Jung-Institute de Zürich en janvier et février 1969.

21 Barbara HANNAH, *Encounters with the soul : active imagination as developed by C.G. Jung*, Santa Monica (Calif.), Sigo Press, 1981, 254 p.

22 Henry CORBIN, «Imagination créatrice et prière créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi», dans *Eranos-Jahrbuch*, vol. XXV/1956, 1957, «Prologue», pp. 121-125.

23 Henry CORBIN, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi*, Paris, Entrelacs, 2006, 398 p.

24 Voir Henry CORBIN, *Autour de Jung. Le bouddhisme et la Sophia*, édition établie par Michel Cazenave avec la collaboration de Daniel Proulx, Entrelacs, 2014, 189 p.

25 On en trouve encore quelques-unes, mais c'est bien moins fréquent qu'avant 1956.

L'imaginal et le *mundus imaginalis* au Cercle Eranos

Jusqu'à la publication en 1964 de son célèbre article *Mundus imaginalis ou l'imaginaire et l'imaginal*²⁶ il y a de nombreux flottements dans son vocabulaire associé à l'imagination. Sans relever exhaustivement les épithètes associées au mot imagination, elles sont nombreuses. L'imagination peut-être créatrice, active, vraie, autonome, séparée théophanique, immanente, absolue ou divine. Dans l'œuvre de Jung, on trouve déjà l'imagination créatrice et active et il apparaît assez évident que cela a influencé Corbin. Il ne faut cependant pas confondre l'utilisation corbinienne et jungienne, car Corbin utilise le terme dans un contexte hautement métaphysique et religieux. Pour Jung l'imagination permet de créer des images mentales supportant un dialogue intérieur et créateur «par lequel les choses passent d'un état potentiel inconscient à un état manifeste²⁷». Jung reste fondamentalement un psychologue, même si sa propre dimension spirituelle n'est jamais bien loin, tandis que Corbin, à travers les mystiques et théosophes iraniens qu'il explore, conçoit cette même idée dans un contexte où l'existence de Dieu ne fait aucun doute et où elle n'est pas mise en sourdine sous prétexte d'une quelconque scientificité psychologique. Dès lors, chez Corbin l'imagination n'est plus seulement cette capacité à rendre manifeste un contenu intérieur, mais la capacité à rendre manifeste l'existence de Dieu. L'imagination est littéralement théophanique et l'espace dans lequel la divinité se manifeste correspond au *mundus imaginalis*. Par contraste, on comprend alors que chez Jung l'imagination est une sorte de pratique de soi. On peut parler des pratiques ou techniques de l'imagination active visant à rendre manifestes les contenus de l'inconscient. Une technique qui lorsqu'il l'a appliquée à sa propre vie intérieure lui a permis de réaliser *Le livre rouge*²⁸. Comme il l'écrit dans *Types psychologiques*:

«C'est pourquoi elle [fantaisie créatrice] me semble être l'expression la plus claire de l'activité psychique spécifique. Elle est surtout l'activité créatrice d'où proviennent les réponses à tous les problèmes que nous pouvons résoudre, la mère de toutes les possibilités dans laquelle monde intérieur et monde extérieur forment une unité vivante, comme tous les contrastes psychologiques. La fantaisie fut et est toujours ce qui jette les ponts entre les exigences inconciliables du sujet et de l'objet, de l'extraversion et de l'introversion. C'est uniquement dans la fantaisie créatrice que les deux mécanismes se trouvent réunis.²⁹»

26 Henry CORBIN, «*Mundus imaginalis* ou l'imaginaire et l'imaginal», dans *Cahiers internationaux de symbolisme*, 1964, pp. 3-26.

27 Carl Gustav JUNG, *Psychologie et alchimie*, trad. par Henry PERNET et Roland CAHEN, Paris, Buchet/Chastel, 2004 [1970], p. 356.

28 Carl Gustav JUNG, *Le livre rouge*, trad. par Christine MAILLARD, Pierre DESHUSSES, Véronique LIARD, Claude MAILLARD, Malkani FABRICE et Lidwine PORTES, intro. et notes de Sonu Shamdasani, Paris, l'Iconoclaste, 2011, 650 p.

29 Carl Gustav JUNG, *Types psychologiques*, 5^e éd., Genève, Georg Éditeur, 1983, p. 53-54.

La structure de l'imagination proposée par Corbin est très similaire à celle proposée par Jung dans sa psychologie. Il y aurait à se demander sérieusement si par exemple les types «introverti» et «extraverti» ne seraient pas à l'origine de la typologie «ésotérique» et «exotérique» qui caractérise l'herméneutique corbinienne. Si chez Jung l'imagination est conçue comme un pont entre le sujet et l'objet où la réalité de la vie intérieure est mise en conjonction avec la réalité extérieure afin que la psyché puisse faire sens du monde dans lequel elle est immergée, voilà que chez Corbin cette structure devient métaphysique. Corbin écrit dans sa *Charte de l'Imaginal*, l'imagination créatrice :

«est essentiellement puissance médiane et médiatrice, de même que l'univers auquel elle est ordonnée et auquel elle donne accès, est un univers médian et médiateur, un intermonde entre le sensible et l'intelligible, intermonde sans lequel l'articulation entre le sensible et l'intelligible est définitivement bloquée.³⁰»

Cet univers médian et médiateur, c'est le *mundus imaginalis*. Un monde qui, sans tenir une position métaphysique aussi forte que celle de Corbin, s'appelle chez Jung le *mundus archetypus*³¹ et est un monde qui s'explore justement par l'imagination. À partir de 1964, avec la publication de son texte le plus célèbre dans les *Cahiers internationaux du symbolisme*, intitulé «*Mundus imaginalis* ou l'imaginaire et l'imaginal» il devient lui-même une influence sur la jeune génération de chercheur s'intéressant à la question de l'imagination. La notion d'imaginal se substitue à celle d'archétypal chez James Hillman³² et Gilbert Durand l'adoptera dès 1965 pour désigner le «lieu des épiphanies anthropologiques³³». Si l'imagination créatrice se muta en imaginal, l'expression *mundus imaginalis* a elle aussi évolué au fil des ans. Et même si sous sa forme latine elle s'impose comme ayant toujours existé, il s'agit bien d'une création de Henry Corbin. Avant d'être simplement *mundus imaginalis*, celui-ci a été *mundus archetypus*, *mundus imaginalis archetypus*, terre de l'imagination, monde de l'imagination, monde des Idées-Images et monde archétype. Ces variations de vocabulaire explicitent la quête spirituelle et métaphysique menée par Corbin au Cercle Eranos, entre Jung et les théosophes qu'il ressuscite aux Iraniens eux-mêmes. Ces diverses appellations font apparaître la recherche personnelle de Corbin, une recherche qui se cache derrière les théosophes iraniens, mais qui, comme nous l'avons déjà indiqué autour de l'affaire d'Oetinger, finira par prendre toute la place.

Dans son appellation complète, le *mundus imaginalis archetypus* emprunte clairement l'une des idées centrales de l'œuvre de Jung. Mais, encore une fois, Corbin ne discute pas le terme archétype ni ne l'analyse à la lumière des écrits de Jung et parce qu'il finira par l'abroger dans l'expression *mundus imaginalis*, le lecteur ne pense

30 Henry CORBIN, «Prélude à la deuxième édition - Pour une charte de l'Imaginal», dans *Corps spirituel et Terre céleste - de l'Iran mazdéen à l'Iran shi'ite*, Paris, Buchet/Chastel, 2005 [1960], p. 9.

31 Carl Gustav JUNG, *Synchronicité et paracelsica*, trad. par Claude MAILLARD et Christine PELIEGER-MAILLARD, Paris, Albin Michel, 1988, p. 220.

32 D'ailleurs, le fait que James Hillman ramène la notion *imaginal* dans un contexte psychologique, cela causera beaucoup de mécompréhension, car pour Corbin, l'imaginal n'est jamais psychologique, mais bien la manifestation d'une cosmologie métaphysique.

33 Gilbert DURAND, «Tâches de l'Esprit et impératif de l'Être», dans *Eranos-Jahrbuch*, vol. XXXIV/1965, 1966, p. 343.

pas immédiatement à Jung. Corbin s'explique lui-même à propos de la distance qu'il instaure entre lui et Jung, il écrit :

«Mais il me fallait bien constater ceci. Tout ce que le psychologue [C.G. Jung] énonce sur l'*Imago* prend, pour le métaphysicien, un sens métaphysique. Tout ce que celui-ci énonce est interprété par le psychologue en termes de psychologie. D'où tous les malentendus possibles. C'est pourquoi je disais ci-dessus qu'après s'être informés l'un l'autre, il faut accepter la séparation inévitable au moment où il le faut³⁴».

Cette posture de métaphysicien *engagé* explique pourquoi assez tôt il ne donne plus vraiment de référence à Jung. Il va même jusqu'à écrire dans plusieurs textes postérieurs à l'article de 1964 que c'est en travaillant dans son dictionnaire latin qu'il a forgé l'expression. Des mentions qui occultent encore un peu plus l'influence de Jung sur la conception corbinienne de l'imagination :

«Et c'est justement cette dernière expression [*alâm al-mithâl*] qui, naguère encore, m'a fait sentir nos insuffisances. Il ne m'était pas possible de le traduire comme signifiant le monde de l'*imaginaire*, car ce n'est pas de l'*imaginaire*, et nous ne faisons qu'aggraver l'équivoque lorsque nous concédons une "réalité de l'*imaginaire*". Non, il nous a fallu, simplement à l'aide du dictionnaire latin, trouver une expression adéquate, et nous avons commencé à parler du monde de l'*imaginal*³⁵».

Tout cela pour dire que les apports de Koyré et Jung sont essentiels si l'on veut analyser la conception de l'imagination chez Corbin, mais il ne faut jamais oublier la posture métaphysique à partir de laquelle il parle. Malheureusement pour eux, dans l'article *Mundus imaginalis ou imaginaire et l'imaginal* ni l'un ni l'autre n'y sont cités ce qui complique la tâche des commentateurs et amplifie l'idée que l'œuvre de Corbin est un continent isolé. En dernière analyse, il faudrait creuser en détail la réception du mysticisme spéculatif allemand tel que Koyré y a introduit Corbin, analyse qui devrait se doubler d'une réflexion sur les différences d'utilisation et de compréhension de l'imagination active chez Jung et Corbin. Dans cette double tâche que nous ne pouvons entreprendre ici, il y aurait à regarder particulièrement l'œuvre de James Hillman qui est très influencée par Corbin, tout en gardant en tête, comme le note Stella Corbin, qu'il faut prendre particulièrement garde au «malentendu qui s'est introduit dans l'emploi par les psychologues de certains néologismes³⁶».

34 Henry CORBIN, «Post-Scriptum biographique à un Entretien philosophique», dans *Henry Corbin*, sous la direction de Christian JAMBET, Paris, L'Herne, 1981a, p. 49.

35 Henry CORBIN, «Siyavakhsh à Persépolis», dans *Orient*, 1966, p. 70.

36 Cette mise en garde provient d'une lettre de Stella Corbin à Dario Caggia datée de 1985, Archives Henry et Stella Corbin, Paris, EPHE (SCDBA), dossier 276-5.

II. La métaphysique de l'imagination Chez Corbin

La notion d'imagination est centrale dans la métaphysique corbinienne, mais parce qu'elle se trouve dans le titre de l'un de ses livres *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi*, cela a favorisé une récupération multiforme. Voilà pourquoi Corbin est cité autant en poésie, en philosophie, en psychologie, en éducation que dans le développement personnel et l'ésotérisme le plus surprenant. La plus grande difficulté est que l'analyse philosophique du rôle de l'imagination dans l'œuvre de Henry Corbin n'est que rarement abordée. On cite Corbin pour valider *a posteriori* des utilisations de l'imagination que n'auraient probablement jamais appuyées l'ancien directeur d'études de l'EPHE et on fait fi du contexte dans laquelle la notion se trouve et qui est le soufisme d'Ibn 'Arabi. Et comme les ouvrages de Corbin ne sont pas dans le cursus universitaire habituel, on ne maîtrise que rarement le contexte pour lequel Corbin a développé les termes imaginal et *mundus imaginalis*. La conséquence est alors que Corbin se retrouve cité dans des contextes extrêmement éloignés de ses préoccupations. Déjà on a vu que la cristallisation des idées de Corbin autour de la notion d'imagination ne s'est pas faite *ex nihilo*, l'œuvre de Corbin n'est pas un continent isolé.

Par une lecture attentive de ses textes et conférences, trois moments importants marquent l'évolution de sa pensée. Pour voir apparaître cette évolution, il faut d'abord mettre en ordre chronologique ses différents écrits. Cette réorganisation est essentielle étant donné que ses livres principaux ne sont pas réellement des livres. Qu'il s'agisse de *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi*, de *Corps spirituel et Terre céleste*, de *L'homme et son ange*, du *Paradoxe du monothéisme* ou encore de *Face de Dieu, Face de l'homme* – et cette liste n'est pas complète – la majorité des livres de Henry Corbin sont en fait des recueils de conférences. Dans la vingtaine de publications disponibles sous son nom deux sont de véritables livres, *Avicenne et le récit visionnaire* daté de 1954 et *En islam iranien son opus magnum* en quatre volumes³⁷. Les autres titres qui viennent d'être mentionnés sont essentiellement la publication sous forme de livre de ses conférences prononcées au Cercle Eranos. Il est alors trompeur de classer ses écrits en se fiant aux dates de publication de ses différents livres, mieux vaut suivre l'ordre de publication de ses différentes conférences Eranos. Cette réorganisation permet ainsi de situer trois moments importants quant aux développements de sa pensée sur l'imagination. D'abord, il y a 1953 avec la présentation de *Terre céleste et corps de résurrection*³⁸. Ensuite, en 1956 c'est la présentation de *Imagination créatrice et prière créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi*³⁹ et enfin, en 1964, il y a la publication de *Mundus imaginalis ou l'imaginaire et l'imaginal*⁴⁰. Il est essentiel de revenir aux

37 Mais même dans *En islam iranien* certain chapitre sont issus de conférences d'abord prononcées au Cercle Eranos.

38 Henry CORBIN, «Terre céleste et corps de résurrection», dans *Eranos-Jahrbuch*, vol. XXII/1953, 1953, p. 97-194. C'est d'ailleurs cette conférence qui donnera le titre au livre.

39 Henry CORBIN, «Imagination créatrice et prière créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi», dans *Eranos-Jahrbuch*, vol. XXV/1956, 1957, p. 121-240.

40 Henry CORBIN, «*Mundus imaginalis* ou l'imaginaire et l'imaginal», dans *Cahiers internationaux de symbolisme*, 1964, 3-26. D'ailleurs, le rôle de Gilbert Durand dans l'émergence de ce texte devrait être analysé.

dates originales de composition, car en suivant les dates des publications des livres on inverse les deux premiers moments et on pense que la publication de *L'imagination créatrice* date de 1958 et celle de *Terre céleste* de 1960. De plus, ce n'est qu'en 1983, cinq ans après sa mort, que *Mundus imaginalis ou l'imaginaire et l'imaginal* est repris dans un livre.

La métaphysique corbinienne

Succinctement on pourrait dire que Corbin cherche à réhabiliter l'unité métaphysique des religions du livre dans une sorte d'anthropologie hiérophorique. Lorsque quelqu'un cherche l'unité de quelque chose, le plus grand danger est de réduire cette chose à l'unité recherchée. Tout à fait conscient de ce problème et contrairement aux projets de plusieurs pérennialistes ou aux courants que Corbin appelle lui-même les «pseudo-ésotérismes», il ne cherche pas une unité originelle qui lui permettrait de déduire les traits d'une religion universelle. À cet égard, il ne faut surtout pas confondre l'œuvre de René Guénon⁴¹ avec celle de Henry Corbin. Les différences fondamentales sont beaucoup trop nombreuses pour penser à les mettre côte à côte. Notons quelques points de divergences sans entrer dans une analyse. Guénon n'est pas seulement un intellectuel, une sorte de pèlerin de l'esprit, il est avant tout le chef spirituel de sa propre *tariqat* et à ce titre il s'oppose farouchement à l'Occident laïque. Pour lui l'opposition entre Orient et Occident est irréductible et irrécyclable. De l'autre côté, Corbin ne se convertira jamais à l'islam et restera un protestant toute sa vie et là où les rapprochements avec Guénon semblent faciles en apparences, ils ne passent pas le test d'une recherche approfondie⁴². Il ne suffit pas de relever les termes «ésotérisme» et «symbole», présents respectivement dans leurs œuvres, pour les rapprocher et les assimiler. De plus, même si Corbin se lança avec passion dans une aventure chevaleresque de 1970 à sa mort en 1978⁴³, il n'est pas possible de rapprocher la maçonnerie guénonienne de celle que pratiqua Corbin, particulièrement parce que la loge de Corbin n'avait pas comme objectif de faire une apologie de ses propres travaux⁴⁴. Enfin, Corbin s'est lui-même expliqué dans une lettre envoyée à Richard Pickrell qui lui demandait pourquoi il ne citait jamais Guénon. Il reconnaît d'abord que Guénon :

41 Pour un exposé complet et critique de l'œuvre de Guénon, voir David BISSON, *René Guénon. Une politique de l'esprit*, Paris, PGDR, 2013, 526 p.

42 Voir par exemple l'excellent article et très bien renseigné de Xavier ACCART, «Identité et théophanies René Guénon (1886-1951) et Henry Corbin (1903-1978)», dans *Politica Hermetica - René Guénon, lectures et enjeux*, vol. 16, 2002, p. 176-200.

43 Sur le parcours chevaleresque de Corbin voir Jean Albert CLERGUE, «En quête de Henry Corbin franc-maçon chevaleresque I», dans *L'initiation*, no. 2, 2009, p. 84-114. et Jean Albert CLERGUE, «En quête de Henry Corbin franc-maçon chevaleresque II», dans *L'initiation*, no. 4, 2009, 245-273.

44 L'objectif de la loge de Guénon est exposé dans une lettre envoyée le 17 mai 1947 au Vénérable Maître: «Il s'agit d'une loge destinée à demeurer très fermée (une des conditions d'admission est une connaissance suffisante de mon œuvre) et où l'on se propose spécialement d'appliquer, dans toutes la mesure du possible, les vues que j'ai exposées, notamment dans les *Aperçus*.» Cité dans David BISSON, *René Guénon. Une politique de l'esprit*, Paris, PGDR, 2013, p. 207.

«a rendu service en ouvrant enfin une voie qui ne fût celle ni de l'historicisme ni du sociologisme. Mais je ne puis dire que j'ai subi son influence. [...] Avez-vous fait le compte exact des textes arabes qu'il a connus de première main? [...] Je ne suis certainement pas le premier par qui vous entendrez regretter son "dogmatisme", son "intellectualisme" (bien que je n'aime pas ce mot). Il semble méconnaître systématiquement toutes les valeurs affectives. Ce qui me gêne surtout c'est qu'il ne donne jamais une référence. Il faut le croire "sur parole". Je m'efforce au contraire d'indiquer toutes mes sources et les chemins de traverse, afin que d'autres puissent refaire le chemin après moi. [...] Je ne me rallie moi-même ni à l'historicisme, ni au sociologisme, ni au psychologisme, etc. Je poursuis vraiment une recherche métaphysique, ce qui n'est pas du tout "à la mode" de nos jours. [...] Je suis d'accord avec ce qu'il a voulu restaurer. Mais son œuvre m'apparaît comme un exemple à imiter et à suivre non pas comme un dogme à recevoir servilement.⁴⁵»

La quête corbinienne est sans équivoque: les choses spirituelles doivent être reçues dans la liberté de l'Esprit. En fait pour lui, il s'agit de présenter la spiritualité iranienne à l'instar de laquelle il sera possible à l'Occident de retrouver dans ses propres racines la trace des grandes traditions spirituelles et mystiques. Voilà pourquoi la recherche textuelle et les références importent à Corbin. Il ne s'agit pas de créer une nouvelle voie, mais de retrouver et voir ce que le matérialisme et le littéralisme a occulté. Cela n'empêche pas Corbin de parler d'une «catastrophe métaphysique» en Occident et cela à cause de «la disparition du monde des Âmes célestes, monde des correspondances et des images subsistantes dont l'organe de connaissance était en propre l'Imagination active.⁴⁶» Pour Corbin il faut attribuer l'impossibilité perceptuelle de la réalité des symboles à cette «catastrophe métaphysique» qui a réduit la perception de la réalité à la réalité empirique. Et comme il semble vivre intérieurement les traditions spirituelles qu'il explore, il est tentant de faire de Corbin un témoin privilégié et d'enraciner les réalités spirituelles qu'il exhume dans sa propre recherche métaphysique. C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi les réutilisations personnelles de sa pensée sont si nombreuses. Un jour il faudra tenter une reconstitution de la recherche métaphysique qui était la sienne, mais parce que les traces dans ses écrits publiés sont furtives, la tâche est monumentale.

45 Lettre datée du 28 septembre 1976, Henry Corbin à Richard Pickrell, Archives Henry Corbin, Paris, EPHE (SCDBA), dossier 15, <http://www.calames.abes.fr/pub/ms/Calames-2015105161085067>.

46 Henry CORBIN, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabî*, 2^e éd., Paris, Flammarion, 1976 [1958], p. 19.

Herméneutique et *geographia imaginalis*

La métaphysique de l'imagination est fondée à la fois sur la phénoménologie et sur l'herméneutique. Les connaissances philosophiques de ces deux courants n'échappent pas à Henry Corbin. Il connaît très bien les œuvres de Luther, Kierkegaard, Heidegger, Löwith, Brentano, Husserl, Jaspers, van der Leeuw, Bultmann, Barth, Dilthey et Schleiermacher. Il a d'ailleurs traduit Heidegger, Barth et Jaspers⁴⁷ dans les années 30. Alors lorsque Corbin utilise des termes comme phénoménologie ou herméneutique, il faut le prendre très au sérieux. Précisons que le jeune Corbin a un fort penchant théologique et que c'est dans cette perspective qu'il s'intéresse à l'herméneutique et à la phénoménologie. On pourrait même dire qu'il interroge la philosophie à partir de sa foi protestante.

L'herméneutique protestante adoptée par Corbin correspond à l'herméneutique luthérienne du philosophe et poète Johann Georg Hamann (1730-1788), surnommé le Mage du Nord. Cette herméneutique passe par la notion de *chiffreschrift*, c'est-à-dire de chiffrement, exactement comme Kant parlait dans *La critique du jugement* de «l'écriture chiffrée de la Nature». Cette notion est le pivot nécessaire de l'herméneutique, car s'il n'y a rien à *déchiffrer*, il n'y a pas d'herméneutique possible. Les symboles peuvent alors être compris comme des clés du chiffrement. La notion de *chiffre* possède d'ailleurs des similitudes conceptuelles avec celle de *ta'wil*. Pour saisir en profondeur le sens donné par Corbin au *ta'wil*, c'est-à-dire à l'herméneutique spirituelle telle qu'il la conçoit et découvre dans la philosophie islamique, il est opportun de revenir à sa compréhension de l'herméneutique protestante. C'est d'ailleurs une analyse approfondie de cette notion qui permettrait de mieux comprendre sa réception du protestantisme. En effet, bien souvent lorsqu'il présente la notion de symbole il introduit la notion de «chiffre». Il écrit par exemple: «Le symbole annonce un autre plan de conscience que celui de l'évidence rationnelle; il est le "chiffre" d'un mystère, le seul moyen de dire ce qui ne peut être appréhendé autrement⁴⁸». Le symbole doit ainsi être compris pour Corbin comme quelque chose qui n'est «jamais *expliqué* une fois pour toutes», mais pour toujours à déchiffrer. C'est l'imprégnation de l'œuvre de Hamann qui semble à la source de la notion de «chiffre» telle que Corbin l'utilise. Précisons que la mention la plus ancienne de cette notion provient des matériaux inédits relatifs à son plan de thèse et qui datent d'environ 1932. Le chapitre vingt-cinq qui devait être le chapitre conclusif de sa thèse sur la *Notion d'anthropologie philosophique dans la philosophie allemande contemporaine* est simplement intitulé *chiffreschrift*. Malheureusement, puisqu'il n'a pas poursuivi sa thèse au-delà du plan, il n'est pas possible de savoir ce qu'il comptait vraiment faire avec la notion de *chiffre*. Associée à Karl Jaspers, la dernière section du plan donne à penser qu'il est la source philosophique à laquelle il comptait s'abreuver, car dans le troisième tome de son immense ouvrage sobrement intitulé *Philosophie* Jaspers avait résolu le problème

47 Karl JASPERS, «La Norme du jour et la passion pour la nuit», trad. par Henry CORBIN, dans *Hermès*, Bruxelles/Paris, R. Henriquez, 1938, p. 51-68.

48 Henry CORBIN, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi*, 2^e éd., Paris, Flammarion, 1976 [1958], p. 19.

de la transcendance radicale par l'idée de *chiffre*⁴⁹. Son essai sur Hamann⁵⁰ témoigne parfaitement de cela. Il y affirme «les données de l'histoire universelle sont des "chiffres", des signes, un commentaire de l'Écriture⁵¹». C'est d'ailleurs cette propriété symbolisante de la Parole divine qui empêche de tomber dans le panthéisme et qui sauvegarde la transcendance de Dieu pour Corbin.

En résumé, pour Corbin la phénoménologie a fait apparaître l'insuffisance des concepts liant l'entendement aux données empiriques, une insuffisance qui doit être comblée par l'imagination. Pour lui, il s'agit là du principal problème des «Occidentaux». Là où l'imagination aurait dû être valorisée, la place était restée vide. Prenons toutefois garde de voir l'imagination comme ce qui opère une simple médiation métaphorique. L'imagination chez Corbin soutient et donne accès à un niveau d'être autrement inaccessible. Il le répète mainte fois, l'imagination «nous donne accès à une région et à une réalité de l'Être qui sans elle nous reste fermée et interdite.⁵²» Alors, à partir de l'herméneutique de Hamann, de la notion de chiffre et plus tard de la notion de symbole, Corbin crée le terme *imaginal* qui lui permet de considérer et valoriser la réalité effective de la présence divine.

La phénoménologie corbinienne débouche sur une exploration de la conscience imaginative. Il ne s'agit pas seulement d'une exploration des contenus de la conscience standard, mais de l'exploration de cette nouvelle région de l'Être, de ce nouveau monde, le *mundus imaginalis*. La phénoménologie corbinienne décrit un niveau plus fondamental et englobant de la conscience humaine, un niveau archétypique dirait probablement les jungiens, mais encore une fois, et il ne faut jamais l'oublier, la perspective radicalement métaphysique de la vision du monde de Corbin fait en sorte que le *mundus imaginalis* est autonome de la conscience humaine. Il ne s'agit pas d'une partie interne de la conscience, car pour lui: «[i]l est beaucoup plus vrai de dire que c'est la réalité spirituelle qui nous contient et nous enveloppe, que de dire que c'est nous qui la contenons.⁵³»

La foi de Henry Corbin

Quelle est la part d'intériorité projetée directement dans son œuvre? Corbin était certainement un croyant pour qui la réalité des anges et des songes visionnaires ne faisait aucun doute. Pour réussir à décrire la *weltanschauung* corbinienne, nous allons nous référer à la seule expérience spirituelle qu'il a relatée. Elle est datée de

49 Xavier TILLIETTE, «La "Lecture des Chiffres" : interprétations. Réflexions sur la Métaphysique de Karl Jaspers», dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 65, no. 3, 1960, p. 290-306.

50 Voir Henry CORBIN et Johann Georg HAMANN, *Hamann, philosophe du luthéranisme*, avec une intro. de Jean Brun, Paris, Berg international, 1985, p. 50, n. 66.

51 *Ibid.*, p. 20.

52 Henry CORBIN, «Prélude à la deuxième édition - Pour une charte de l'Imaginal», dans *Corps spirituel et Terre céleste - de l'Iran mazdéen à l'Iran shi'ite*, Paris, Buchet/Chastel, 2005 [1960], p. 8.

53 Henry CORBIN, *En islam iranien, aspects spirituels et philosophiques - Le shi'isme duodécimain*, 4 vols, vol. 1, Paris, Gallimard, 1971, p. 12.

1932 et s'est passée lors d'un voyage d'été au Lac Leskand, alors qu'il n'a pas encore trente ans. La trace de cette expérience a été conservée dans sa correspondance avec Hugo Friedrich⁵⁴ et dans un petit texte poétique intitulé *Théologie au bord du lac*. Dans ce texte, il s'extasie du mystère divin compris comme celui de la Terre de l'Ange et de la Femme, car dit-il :

«dès que tu as lu et que tu as reçu, dès que tu regardes, que tu veux comprendre, que tu veux posséder, donner un nom et retenir, expliquer et retrouver, ah! il n'y a plus qu'un chiffre et ton jugement est prononcé.⁵⁵»

Cette expérience spirituelle est extrêmement importante, car elle représente, dans la vie de Corbin, le moment où il a touché au mystère divin. Du moins, c'est la seule trace d'une telle expérience retrouvée dans son œuvre. Décrits à l'aide du mot «chiffre», elle reflète son travail sur Luther, Hamann et Jaspers. Et à Hugo Friedrich, il écrit :

«Alors le travail immédiat se colore du reflet des forêts sans limites et des lacs sans nombre, près desquels il y a des maisons toutes basses, toutes en bois, et où l'homme a une *relation avec la terre*. J'ai senti beaucoup de choses là-bas dans le Nord, justement cette révélation du "Toi" à travers la géographie. J'ai essayé de le noter; c'était très difficile à exprimer, mais tellement nouveau et tellement vital, tellement impérieux; la lecture momentanée du "*chiffreschrift*"!⁵⁶»

Pour Corbin, cette lecture momentanée du *mystère* correspond au début de sa vie académique, une vie adonnée à une quête philosophique cherchant peut-être à décrire et explorer ce qu'il a entrevu. D'ailleurs sa conférence Eranos de 1953 qui compose la première partie de *Corps spirituel et Terre céleste* est dans la droite ligne de cette *geographia imaginalis* vécue par Corbin au lac Leksand. Le texte s'ouvre sur un extrait de G.-T. Fechner (1801-1887), le fondateur de la psychophysique, dans lequel il raconte comment au cours d'une matinée il fut saisi par une lumière transfiguratrice qui nimbait la face de la Terre. À ce moment, il eut «la vision et l'évidence concrète que "la Terre est un Ange, et un Ange si somptueusement réel, si semblable à une fleur!"⁵⁷» La synchronie de ce texte de Fechner et de l'expérience vécue au Lac Leksand

54 Cette correspondance n'a pas été publiée, l'ensemble des lettres se trouvent au Archives Henry Corbin, voir cependant Frank-Rutger HAUSMANN, «Hugo Friedrich und Henry Corbin – Briefzeugnisse eines ungewöhnlichen Gedankenaustauschs», dans *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, vol. 36, no. 1-2, 2012, p. 111-145.

55 Henry CORBIN, «Théologie au bord du lac», dans *Henry Corbin*, sous la direction de Christian JAMBET, Paris, L'Herne, 1981, p. 63.

56 Universitätsarchiv der Albert-Ludwigs-Universität Freiburg I, Nachlass Hugo Friedrich, C0135-019-Korrespondenz A-C (1931-1977), Lettre à Hugo Friedrich 29 septembre 1932, p. 3.

57 Henry CORBIN, *Corps spirituel et Terre céleste – de l'Iran mazdéen à l'Iran shi'ite*, 3^e éd., Paris, Buchet/

par Corbin laisse penser que de 1932 à 1953 la congruence de la vision du monde de Corbin n'a que très peu varié. Pour lui, le monde est une *geographia imaginalis* qui n'a rien à voir avec la géologie ou la géographie⁵⁸.

BIBLIOGRAPHIE

1. Xavier ACCART, «Identité et théophanies René Guénon (1886-1951) et Henry Corbin (1903-1978)», dans *Politica Hermetica - René Guénon, lectures et enjeux*, vol. 16, 2002, p. 176-200.
2. ANONYME, «Liber Rosarium philosophorum», dans *Artis auriferae quam chemiam vocant* 2 vols, vol. 2 Basileae, excudebat Conrad Waldkirch expen. C. de Marne et J. Aubry, 1593, p. 204-384.
3. Ernst BENZ, «L'idée de la Jérusalem céleste chez les kabbalistes chrétiens : F.-C. Oetinger fondateur de la théosophie chrétienne allemande», dans *Jérusalem la cité spirituelle* édité par Henry CORBIN et Robert DE CHÂTEAUBRIANT, Paris, Berg International, coll. «Cahiers de l'Université Saint Jean de Jérusalem» no. 2, 1976, p. 51-76.
4. Jean-Marc BESSE, «Lire Dardel aujourd'hui», dans *Espace géographique*, 1988, p. 43-46.
5. David BISSON, *René Guénon. Une politique de l'esprit*, Paris, PGDR, 2013, 526 p.
6. Sylvain CAMILLERI et Daniel PROULX, «Martin Heidegger et Henry Corbin : lettres et documents (1930-1941)», dans *Bulletin heideggérien*, vol. 4, 2014, p. 4-63.
7. Jean Albert CLERGUE, «En quête de Henry Corbin franc-maçon chevaleresque I», dans *L'initiation*, no. 2, 2009, p. 84-114.
8. Jean Albert CLERGUE, «En quête de Henry Corbin franc-maçon chevaleresque II», dans *L'initiation*, no. 4, 2009b, p. 245-273.
9. Henry CORBIN, *Autour de Jung. Le bouddhisme et la Sophia*, édition établie par Michel Cazenave avec la collaboration de Daniel Proulx, Paris, Entrelacs, 2014, 189 p.
10. Henry CORBIN, *Corps spirituel et Terre céleste – de l'Iran mazdéen à l'Iran shi'ite*, 3^e éd.,

Chastel, 2005a [1960], p. 31. La première mention de Fechner dans l'œuvre de Corbin que nous avons repérée provient du texte de la conférence *Iranologie et philosophie* datée de 1951. Il cite d'ailleurs comme source à ce moment William JAMES, *A pluralistic universe; Hibbert Lectures to Manchester College on the present situation in philosophy*, New York, Longmans, Green, and Co., 1909, p. 164-165. Plus tard dans *Corps spirituel et Terre céleste* il citera directement Gustav Theodor FECHNER, *Über die Seelenfrage, ein Gang durch die sichtbare Welt, um die unsichtbare zu finden*, Leipzig, Amelang, 1861.

58 À ce sujet, il faut noter qu'Éric Dardel est le beau-frère de Henry Corbin. Cela a son importance, car Dardel est un géographe qui en 1952 publie Eric DARDEL, *L'homme et la terre : nature de la réalité géographique*, Paris, P.U.F., 1952, 133 p. Un livre dans lequel il développe la relation existentielle de l'humain à la géographie, c'est-à-dire la «géographicité». À propos de ce livre, voir Jean-Marc BESSE, «Lire Dardel aujourd'hui», dans *Espace géographique*, 1988, p. 43-46. J.-M. Besse rapporte d'ailleurs que dans son essai de 1946, Dardel dit «expressément avoir contracté une dette» auprès de Henry Corbin. *Ibid.*, p. 46. Cf. Éric DARDEL, *L'histoire, science du concret*, Paris, P.U.F., 1946, 139 p.

Paris, Buchet/Chastel, coll. «La Barque du soleil», 2005[1960], 4 pl. h. t. + 303 p.

11. Henry CORBIN, *En islam iranien, aspects spirituels et philosophiques — Le shi'isme duodécimain*, 4 vols, vol. 1, Paris, Gallimard, coll. «Tel» no. 189, 1971, 332 p.

12. Henry CORBIN, «Imagination créatrice et prière créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabî», dans *Eranos-Jahrbuch*, vol. XXV/1956, 1957, p. 121-240.

13. Henry CORBIN, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabî*, 2^e éd., Paris, Flammarion, coll. «Idées et recherches», 1976 [1958], 328 p.

14. Henry CORBIN, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabî*, Paris, Entrelacs, 2006, 398 p.

15. Henry CORBIN, «Mundus imaginalis ou l'imaginaire et l'imaginal», dans *Cahiers internationaux de symbolisme*, 1964, p. 3-26.

16. Henry CORBIN, «Post-Scriptum biographique à un Entretien philosophique», dans *Henry Corbin* édité par Christian JAMBET, Paris, L'Herne, coll. «Cahier de l'Herne» no. 39, 1981, p. 38-56.

17. Henry CORBIN, «Prélude à la deuxième édition - Pour une charte de l'Imaginal», dans *Corps spirituel et Terre céleste - de l'Iran mazdéen à l'Iran shi'ite*, 3^e éd., Paris, Buchet/Chastel, coll. «La Barque du soleil», 2005 [1960], p. 7-19.

18. Henry CORBIN, «Siyavakhsh à Persépolis», dans *Orient*, 1966, p. 63-76.

19. Henry CORBIN, *Temple et contemplation*, Paris, Entrelacs, 2006, 482 p.

20. Henry CORBIN, «Terre céleste et corps de résurrection», dans *Eranos-Jahrbuch*, vol. XXII/1953, 1953, p. 97-194.

21. Henry CORBIN, «Théologie au bord du lac», dans *Henry Corbin* édité par Christian JAMBET, Paris, L'Herne, coll. «Cahier de l'Herne» no. 39, 1981, p. 62-63.

22. Henry CORBIN et Johann Georg HAMANN, *Hamann, philosophe du luthéranisme*, avec une intro. de Jean Brun, Paris, Berg international, coll. «L'Île verte», 1985, 152 p.

23. Eric DARDEL, *L'homme et la terre : nature de la réalité géographique*, Paris, P.U.F., coll. «Nouvelle encyclopédie philosophique» no. 52, 1952, 133 p.

24. Éric DARDEL, *L'histoire, science du concret*, Paris, P.U.F., 1946, 139 p.

25. Gilbert DURAND, «Tâches de l'Esprit et impératif de l'Être», dans *Eranos-Jahrbuch*, vol. XXXIV/1965, 1966, p. 303-360.

26. Antoine FAIVRE, «La question d'un ésotérisme comparé des religions du livre», dans *Henry Corbin et le comparatisme spirituel : colloque tenu à Paris les 5 et 6 juin 1999* édité par Jean-Louis VIEILLARD-BARON et Antoine FAIVRE, Paris, Archè Edidit, coll. «Cahiers du Groupe d'Études Spirituelles Comparées» no. 8, 2000, p. 89-118.

27. Gustav Theodor FECHNER, *Über die Seelenfrage, ein Gang durch die sichtbare Welt, um die unsichtbare zu finden*, Leipzig, Amelang, 1861, 228 p.
28. Marie-Louise von FRANZ, *Alchemical active imagination*, Irving, Spring Publications, coll. «Seminar series» no. 14, 1979, 116 p.
29. Barbara HANNAH, *Encounters with the soul : active imagination as developed by C.G. Jung*, Santa Monica (Calif.), Sigo Press, 1981, VII + 254 p.
30. Frank-Rutger HAUSMANN, «Hugo Friedrich und Henry Corbin – Briefzeugnisse eines ungewöhnlichen Gedankenaustauschs», dans *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, vol. 36, no. 1-2, 2012, p. 111-145.
31. Martin HEIDEGGER, «Qu'est-ce que la métaphysique? Leçon inaugurale donnée à l'Université de Fribourg-en-Brisgau le 24 juillet 1929», trad. par Henry CORBIN, dans *Bifur*, vol. 8, 1931, p. 9-27.
32. William JAMES, *A pluralistic universe; Hibbert Lectures to Manchester College on the present situation in philosophy*, New York, Longmans, Green, and Co., 1909, 404 p.
33. Karl JASPERS, «La Norme du jour et la passion pour la nuit», trad. par Henry CORBIN, dans *Hermès*, 3^e série n° 1, Bruxelles/Paris, R. Henriquez, 1938, p. 51-68.
34. Carl Gustav JUNG, *Le livre rouge*, trad. par Christine MAILLARD, Pierre DESHUSSES, Véronique LIARD, Claude MAILLARD, Malkani FABRICE et Lidwine PORTES, intro. et notes de Sonu Shamdasani, Paris, l'Iconoclaste, 2011, 650 p.
35. Carl Gustav JUNG, *Psychologie et alchimie*, trad. par Henry PERNET et Roland CAHEN, Paris, Buchet/Chastel, 2004 [1970], XVI + 705 p.
36. Carl Gustav JUNG, *Synchronicité et paracelsica*, trad. par Claude MAILLARD et Christine PELIEGER-MAILLARD, Paris, Albin Michel, 1988, 352 p.
37. Carl Gustav JUNG, «Traumsymbole des Individuationsprozesses. Ein Beitrag zur Kenntnis der in den Träumen sich kundgebenden Vorgänge des Unbewussten», dans *Eranos-Jahrbuch*, vol. III/1935, 1936, p. 13-133.
38. Carl Gustav JUNG, *Types psychologiques*, 5^e éd., Genève, Georg Éditeur, 1983, XXV, 506 p.
39. Alexandre KOYRÉ, *La philosophie de Jacob Boehme*, 2^e éd., Paris, Vrin, 1971 [1929], XVII + 523 p.
40. Alexandre KOYRÉ, «Le mysticisme spéculatif en Allemagne», dans *EPHE, Section sciences religieuses*, 1925, p. 62-64.
41. Alexandre KOYRÉ, «Le mysticisme spéculatif en Allemagne», dans *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, 1924, p. 64-65.
42. Alexandre KOYRÉ, «Paracelse», dans *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, 1933, p. 46-75.

43. Alexandre KOYRÉ, «Sébastien Franck», dans *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, 1931, p. 353-385.
44. Xavier TILLIETTE, «La "Lecture des Chiffres": interprétations. Réflexions sur la Métaphysique de Karl Jaspers», dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 65, no. 3, 1960, p. 290-306.
45. Paul VIGNAUX, «Alexandre Koyré (1892-1964)», dans *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, 1963, p. 43-49.



UNIVERSIDADE FEDERAL DA PARAÍBA

REITORA
VICE-REITORA

Margareth de Fátima Formiga Melo Diniz
Bernardina M^ª Juvenal Freire de Oliveira



EDITORA DA UFPB

DIRETORA
SUPERVISÃO DE ADMINISTRAÇÃO
SUPERVISÃO DE EDITORAÇÃO
SUPERVISÃO DE PRODUÇÃO

Izabel França de Lima
Geisa Fabiane Ferreira Cavalcante
Almir Correia de Vasconcelos Júnior
José Augusto dos Santos Filho

CONSELHO EDITORIAL

Eliana Vasconcelos S. Esvael (Linguística e Letras)
Fabiana Sena da Silva (Multidisciplinar)
Gisele Rocha Côrtes (Ciências Sociais Aplicadas)
Ilda Antonieta S. Toscano (Ciênc. Exatas e da Natureza)
Ítalo de Souza Aquino (Ciências Agrárias)
Luana Rodrigues de Almeida (Ciências da Saúde)
M^ª de Lourdes Barreto Gomes (Engenharias)
M^ª Patrícia L. Goldfarb (Ciências Humanas)
M^ª Regina de Vasconcelos Barbosa (Ciências Biológicas)

Jean-Jacques Wunenburger
Alberto Filipe Araújo
Rogério de Almeida
(Coordenadores)

OS TRABALHOS DA IMAGINAÇÃO
Abordagens teóricas
e modelizações

Editora da UFPB
João Pessoa
2017

Direitos autorais 2017 - Editora da UFPB

Efetuada o Depósito Legal na Biblioteca Nacional, conforme a Lei nº 10.994, de 14 de dezembro de 2004.

**TODOS OS DIREITOS RESERVADOS
À EDITORA DA UFPB**

É proibida a reprodução total ou parcial, de qualquer forma ou por qualquer meio.

A violação dos direitos autorais (Lei nº 9.610/1998) é crime estabelecido no artigo 184 do Código Penal.

O conteúdo desta publicação é de inteira responsabilidade dos autores.

PROJETO GRÁFICO
Editoração Eletrônica
e Design de Capa
Revisão
Imagem de capa

EDITORA DA UFPB

Alexandre Câmara
Raquel Miranda Carmona e Alexandre Câmara
Der Wanderer über dem Nebelmeer (1818),
Caspar David Friedrich.

**Catalogação na publicação Setor de Catalogação
e Classificação**

T758 Os trabalhos da imaginação : abordagens teóricas e modelizações / Jean-Jacques Wunenburger, Alberto Filipe Araújo, Rogério de Almeida(Coord.). - João Pessoa: Editora da UFPB, 2017. 566 p.

ISBN: 978-85-237-1281-5

1. Imaginação. 2. Imaginário.

CDU 159 954

EDITORA DA UFPB

Cidade Universitária, Campus I - s/n
João Pessoa - PB
CEP 58.051 - 970
www.editora.ufpb.br
editora@ufpb.br
Fone: (83) 3216.7147

EDITORA FILIADA


Associação Brasileira
das Editoras Universitárias

LIVRO IMPRESSO

NOTA PREAMBULAR

Enquanto responsáveis pela coordenação do presente Projecto Editorial dedicado ao "Imaginário" e à "Imaginação Criadora", sentimos o dever de manifestar a todos os Confrades Académicos que aceitaram este desafio a nossa gratidão pela generosidade do seu labor intelectual solidário. Pretendemos reafirmar também o nosso respeito pela autonomia conceptiva e elaborativa dos ensaios e estudos, quer quanto ao seu conteúdo, quer quanto à sua forma, uma vez que todos eles são fruto da exclusiva liberdade e responsabilidade de cada Autor, razão pela qual foram mantidas e respeitadas língua e grafia originais em que foram concebidos. Devemos sublinhar, ainda, a "importância" e a "dimensão internacional" do projecto, na universalidade da sua temática e na polifónica diversidade do respectivo tratamento. O mérito que lhe vier a ser reconhecido, mesmo pensado na relatividade das coisas, ultrapassa, de longe, as fronteiras do país de cada um de nós, na medida em que fomos capazes de nos constituirmos em "co-operante" comunidade colegial... Com a sincera convicção de que valeu a pena, vai para todos Vós o nosso fraterno e cordial agradecimento.

Fernando Paulo Espírito

Os Coordenadores

ABORDAGENS TEÓRICAS

LA FILOSOFÍA, LA IMAGEN Y EL SENTIDO

Leo Gargallo

L'IMAGINATION CRÉATRICE

Jean-Jacques Rosenthal

CONCEITOS PARA DEFINIR A FANTASIA CRIATIVA

Goni Boga

UNIVERSO SENSÍVEL DO IMAGINÁRIO VERBIS

UM DIFERENTE USO FILOSÓFICO DA IMAGINAÇÃO

Carlos J. de C. Silva

IDEIAS DA IMAGINAÇÃO: UMA CONCEÇÃO POÉTICA

San Pedro Martín Fernández

SUMÁRIO

PREFÁCIO

UM LIVRO NA INTUIÇÃO IMEMORIAL DA HISTÓRIA..... 11
Carlos André Calvacanti

APRESENTAÇÃO21
Ana Taís Martins Portanova Barros

PRÉSENTATION27
Ana Taís Martins Portanova Barros

NOTA INTRODUTÓRIA

DA IMAGINAÇÃO CRIADORA AO IMAGINÁRIO..... 33
Fernando Paulo Baptista

ABORDAGENS TEÓRICAS

LA FILOSOFÍA, LA IMAGEN Y EL SENTIDO 47
Luis Garagalza

L'IMAGINATION CRÉATRICE..... 65
Jean-Jacques Wunenburger

CONCEITOS PARA DEFINIR A FANTASIA CRIATIVA 95
Corin Braga

UNIVERSO SENSÍVEL DO IMAGINÁRIO *VERSUS*

UM DIFERENTE USO FILOSÓFICO DA IMAGINAÇÃO 107
Carlos H. do C. Silva

IDEIAS DA IMAGINAÇÃO: UMA CONCEPÇÃO PRAGMATISTA 143
José Pedro Matos Fernandes

IMAGINAÇÃO E EDUCAÇÃO MODERNA..... 165
Justino Magalhães

IMAGINAÇÃO E EDUCAÇÃO 179
Alberto Filipe Araújo, Lúcia Maria Vaz Peres e Iduína Chaves

É POSSÍVEL EDUCAR A IMAGINAÇÃO?..... 201
Maria Cecília Sanchez Teixeira

MITO & IMAGINAÇÃO:
CONCERTO GROSSO PARA DUO DE SOPRO E CORDAS
EM FERMATA E OSTINATO 215
Marcos Ferreira-Santos

LITERATURA E IMAGINAÇÃO:
DILUCIDAÇÃO DAS RELAÇÕES DE DIÁLOGO 241
Fernando Azevedo

IMAGINAÇÃO E CINEMA 257
Rogério de Almeida

MODELIZAÇÕES

PHANTASÍA SEGUNDO ARISTÓTELES.
DA RETÓRICA DO SENSO COMUM AO EXERCÍCIO (“YÔGUICO”)
DA IMAGINAÇÃO 275
Carlos H. do C. Silva

A FACULDADE DA IMAGINAÇÃO EM KANT..... 325
Olavo Calabria

L'IMAGINATION NOVALISIENNE ET L'IDÉE
D'UN ROMANTISME INTÉGRAL 349
Yamin Aman

DE BLAKE A KEATS:	
A IMAGINAÇÃO NA TRADIÇÃO ROMÂNTICA INGLESA	369
<i>Paula Alexandra Guimarães</i>	
A IMAGINAÇÃO NO PENSAMENTO DE C. G. JUNG	387
<i>Walter Boechat</i>	
GASTON BACHELARD: IL COLLEZIONISTA DI IMMAGINI	399
<i>Renato Boccali</i>	
L'IMAGINATION SELON HENRY CORBIN	421
<i>Daniel Proulx</i>	
L'IMAGINATION SYMBOLIQUE CHEZ MIRCEA ELIADE	439
<i>Ionel Bușe</i>	
MIRCEA ELIADE ET LES CHEMINS DE L'IMAGINATION	447
<i>Jean-Pierre Sironneau e Carlos André Cavalcanti</i>	
NA ROTA DA IMAGINAÇÃO, O ENCONTRO COM PAUL RICOEUR.....	459
<i>Maria Gabriela Castro</i>	
L'IMAGINATION SELON GILBERT DURAND:	
DE LA REFLÉXOLOGIE AUX THÉOPHANIES.....	477
<i>Jean-Pierre Sironneau</i>	
A ARTE TEÚRGICA DO ÍCONE:	
A FUNÇÃO TEOFÂNICA DA IMAGINAÇÃO SIMBÓLICA.....	495
<i>José Carlos de Paula Carvalho e Denis Domeneghetti Badia</i>	
IMAGINARIOS MUSICALES	511
<i>Andrés Ortiz-Osés</i>	
O IMAGINÁRIO NA MÚSICA MARANHENSE:	
OS REGIMES DE IMAGENS EM DUAS CANÇÕES	
DE COMPOSITORES LUDOVICENSES	513
<i>João de Deus Vieira Barros, Kathia Salomão e Paulo Garré</i>	

THE IMAGINATION AS THE GREAT WORKHORSE OF LEARNING..... 531
Gillian Judson & Kieran Egan

POSFÁCIO

O PODER E O FASCÍNIO DA IMAGINAÇÃO CRIADORA 545
Fernando Paulo Baptista

LISTA DE COLABORADORES..... 555